



Duplomb dans nos sols, du vide dans nos consciences

Nous sommes apiculteurs.

Chaque jour, nous travaillons avec le vivant.
Avec des équilibres fragiles, invisibles, essentiels.
Nous observons, saison après saison, les effets du dérèglement climatique, la raréfaction des ressources, la pression croissante sur nos abeilles.

Et malgré tout, nous continuons.
Pour produire un miel de qualité.
Pour maintenir des écosystèmes vivants.
Pour transmettre quelque chose de viable.

Mais aujourd'hui, une question nous hante :
Que sommes-nous en train de faire ?

Comment peut-on encore accepter d'introduire Duplomb dans les milieux naturels ?
Comment peut-on tolérer que nos sols, notre eau, notre air continuent d'être contaminés, au nom d'intérêts immédiats ?

Les pesticides ne nourrissent personne.
Ils n'enrichissent rien, sinon les pollutions à long terme.
Ils s'accumulent. Ils persistent. Ils contaminent.

Et pendant ce temps, nous parlons de transition écologique.

Il y a là une contradiction majeure.

Car protéger le vivant ne peut pas être un discours.
Cela doit être un choix.
Un renoncement parfois.
Une responsabilité toujours.

Nous regardons nos ruches.
Nous regardons nos abeilles travailler, polliniser, maintenir cet équilibre dont dépend une grande partie de notre alimentation.

Et nous nous demandons :
Dans quel monde voulons-nous qu'elles survivent ?

Dans quel monde voulons-nous que nos enfants grandissent ?

Un monde où les sols sont saturés de pesticides ?

Où l'eau devient impropre ?

Où l'air lui-même devient suspect ?

Où un monde où l'on accepte enfin de fixer des limites ?

Le débat ne devrait pas opposer économie et écologie.

Il devrait poser une question bien plus simple :

Que sommes-nous prêts à sacrifier ?

Car en réalité, le choix est là.

Continuer comme avant, au nom du court terme.

Ou protéger ce qui nous permet, tout simplement, de vivre.

Les abeilles, elles, n'ont pas de voix.

Mais elles envoient des signaux.

Les ignorer serait une faute.

Y répondre serait un acte de lucidité.

Et aujourd'hui, plus que jamais,
la lucidité est une urgence.



Mathieu Cellard pour la Fédération Française des Apiculteurs Français (FFAP)

contact FFAP : Aurore LHOTTE – 06 44 79 72 47